

Solennité de la Pentecôte Dimanche 5 juin 2022 – Année C

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-06-05/romain/messe>)
Actes (Ac 2, 1-11) ; Psaume 103 (104) ; Romains (Rm 8, 8-17)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15-16.23b-26)

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Si vous m'aimez,
vous garderez mes commandements.
Moi, je prierai le Père,
et il vous donnera un autre Défenseur
qui sera pour toujours avec vous.
Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.
Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.
Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.
Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Au matin de la Pentecôte, c'est pendant que les disciples sont tous réunis en prière au Cénacle, avec Marie et quelques femmes (Ac 1,14), que l'Esprit Saint promis par Jésus leur est donné. Voilà une précieuse indication : il n'y a pas de Pentecôte sans Cénacle, il n'y a pas de don de l'Esprit sans prière, il n'y a pas de mission sans communion. L'Esprit est donné à des disciples qui essaient déjà de vivre dans la communion fraternelle, unanimes dans leur diversité et persévérants dans la prière avec Marie, la mère de Jésus.

C'est en nous tenant dans « la chambre haute », qui est à la source de l'Église, que nous pouvons recevoir les grâces de la Pentecôte. Je voudrais en retenir trois : la grâce de la louange, la grâce de la mission, la grâce de la consolation.

Le premier don de l'Esprit dans les Actes des Apôtres n'est pas d'abord le don de la mission mais **le don de la louange ou de l'émerveillement**. Dans l'évangile de Luc, tous les êtres remplis d'Esprit Saint sont des êtres de louange, qui tressaillent de joie et d'émerveillement. Pensons bien sûr à Marie et à son *Magnificat*, à Jean-Baptiste qui tressaille de joie dans le sein d'Elisabeth et au vieillard Siméon. Mais n'oublions pas que Jésus lui-même, rempli de l'Esprit Saint, tressaille de joie, parce que c'est aux tout-petits que le Père a

révélé les mystères du Royaume. Au matin de la Pentecôte, le premier acte des Apôtres est un chant unanime de louange : « Tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu ». Avant même de chercher à convertir la foule, les Apôtres disent les merveilles de Dieu.

Accueillir l'Esprit Saint aujourd'hui, c'est reconnaître l'étonnante fidélité de Dieu et de son amour qui nous accompagne et nous réconforte. Il y a bien sûr les souffrances et les misères qui assaillent aussi bien nos vies que celles des peuples de la terre -pensons à l'Ukraine- et ce sont ces souffrances qui nous font crier et supplier. Mais, au-delà des nuits que nous traversons et des doutes qui nous assaillent, il demeure en nous l'audace -car c'en est une- de bénir Dieu pour la vie qu'il nous donne, pour les êtres qu'il nous donne à aimer et pour ce monde qu'il nous appelle à transformer.

Car il s'agit bien de transformer le monde, pour le rendre tel que Dieu voudrait qu'il soit et c'est la deuxième grâce de la Pentecôte, qui est **la grâce de la mission ou du témoignage** : la foi chrétienne n'est pas un droit de propriété et nous avons à communiquer les merveilles de Dieu aux hommes et aux femmes de notre temps. Les Juifs présents à Jérusalem au matin de la Pentecôte sont « issus de toutes les nations qui sont sous le ciel ». L'Église est née universelle. C'est bien sûr l'Église en tant que telle qui a la responsabilité de la mission mais c'est à chacun et à chacune d'entre nous d'être témoins. « Vous serez mes témoins », disait Jésus aux disciples le jour de l'Ascension. Faisant écho à cet ordre du Christ, le pape Paul VI faisait justement remarquer que « notre époque a plus besoin de témoins que de maîtres ». Ce qui veut dire que notre apostolat n'est pas d'abord une affaire d'enseignements plus ou moins moralisants et d'activités plus ou moins spectaculaires mais une affaire de témoignage et donc de rayonnement, non pas par l'auréole que nous pourrions nous fabriquer, mais par la charité communicative que donne l'Esprit Saint. Car si nous sommes « remplis de l'Esprit Saint », nous saurons comme les Apôtres parler en d'autres langues, c'est-à-dire oser parler un langage autre que celui du monde, lorsqu'il véhicule l'idolâtrie et la soif du pouvoir, la haine, le sectarisme et la division. Être chrétien et donc témoin, c'est bien souvent ramer à contre-courant et parler un langage autre, celui de la croix.

Le troisième don de la Pentecôte que je voudrais retenir est **le don de consolation**, grâce à la mystérieuse présence de l'Esprit dans le cœur de chacun d'entre nous. « Je prierai le Père et il vous enverra un autre Paraclet ». Le Paraclet est littéralement l'avocat ou le Défenseur, celui qui nous vient en aide, qui nous conseille et nous console. « L'Esprit de Vérité... vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout de ce que je vous ai dit. » L'intelligence des choses de Dieu ne va pas de soi. Ces choses doivent être gardées en mémoire, ruminées dans la prière, comme le faisait Marie qui gardait toutes ces choses en son cœur.

L'Esprit de Jésus est dans le cœur de chacun d'entre nous et c'est cet Esprit qui nous fait crier : « Abba ! Père ! » Et c'est ce Père qui répond à chacun d'entre nous : « Tu es mon fils bien-aimé ! » Oui, nous recevons un Esprit de Fils. Comprenons donc que, même si l'intelligence des choses de Dieu ne va pas de soi, l'expérience de Dieu n'est pas réservée à quelques mystiques. Elle est accordée à tous ceux qui essaient de garder la Parole de Jésus et d'en vivre, car l'Esprit vient au secours de leur faiblesse.

L'Esprit est toujours au rendez-vous : c'est nous qui le manquons. Laissons brûler ce feu en nos cœurs : c'est le don de Dieu.

Père Jean-François Baudoz